

LUNDI 28 MARS 2016

RECEPTION DES JUBILAIRES DE PÂQUES

ALLOCUTION DE DOMINIQUE BAERT

Madame et Monsieur les Conseillers départementaux,
Chers Jubilaires,
Chers collègues élus,
Mesdames et Messieurs,

En 1862, dans une lettre à Victor Hugo, lui qu'elle appelait mon « ineffable », « mon généreux bien-aimé », Juliette Drouet qui partagera sa vie pendant 50 ans, écrivait :

« Je ne vois que toi,
Je ne pense qu'à toi,
Je ne touche que toi,
Je ne respire que toi,
Je ne rêve que de toi,
En un mot : je t'aime ! »

Et elle ajoutait : « t'aimer, t'aimer, t'aimer, voilà ma seule et unique destination. Toutes mes forces et toute ma volonté tendent à t'aimer uniquement ».

C'est sur la toile de fond de cet amour-passion, de cet amour qui dure que je vous reçois, ce matin, entourés de vos élus, Chers Jubilaires, pour parler d'un amour : le vôtre ! Un amour qui a duré aussi, 50, 60, 65 ans ; **un amour qui est votre histoire.**

Une histoire qui se compte en années : tous ensemble, Chers Jubilaires, vous avez passés en couple 940 années d'amour. On dit que quand on aime, on ne compte pas... alors j'ai compté pour vous !

Ce matin deux ménages fêtent leurs noces de saphir, soit 65 ans de vie commune – je parle de vous, chers Marie-Louise et Yves, chers Odette et Robert ; un couple fête ses noces de diamant, soit 60 ans de mariage – bienvenue à Jeannine et Jean - ; et quinze couples fêtent leurs noces d'or, et donc 50 ans de mariage : je ne vous cite pas toutes et tous, Mesdames et Messieurs, mais je reviendrai tout à l'heure vers chacune et chacun d'entre vous.

Parmi les manifestations municipales, cette cérémonie est ma préférée.

Je l'aime ! Parce que je parle de gens que j'aime ! Parce que je parle de gens qui s'aiment ! Parce que, moi qui aie de par ma fonction, parfois tant de choses compliquées, techniques à traiter, **parler d'amour, vous parler d'amour, cela fait du bien !** Et vous accueillir, ici, à l'Hôtel de ville, après tant d'années, alors que je sais, je devine ce que furent inévitablement, vos difficultés, vos douleurs, vos joies, vos bonheurs aussi, pendant toutes ces années, c'est émouvant !

C'est émouvant pour moi, le fils qui malheureusement a perdu l'un de ses parents, et n'a plus dorénavant la chance de pouvoir célébrer leur anniversaire de mariage.

C'est émouvant pour l'homme que je suis, car qui ne peut être ému de voir votre arrivée sur le perron, votre entrée à l'Hôtel de ville, comme ce fameux jour où vous avez engagé votre vie l'un avec l'autre, ou de voir, aujourd'hui encore, après toutes ces années, vos regards l'un vers l'autre, vos mains se rejoindre entre vos fauteuils pour rappeler que vous êtes l'un avec l'autre à jamais !

C'est émouvant pour le maire, et j'en suis certain, pour chacun des élus ici à mes côtés, car vous voir revenir ainsi en mairie, pour, en quelque sorte, renouveler votre engagement alors formulé devant un autre élu, maire ou adjoint, à Wattrelos ou dans une autre commune, me donne encore plus de joie et de bonheur d'avoir un jour ceint l'écharpe de premier magistrat de Wattrelos.

Mais, et je ne l'ignore pas, c'est émouvant surtout pour vous, vos familles, vos enfants, vos amis ! Cette cérémonie vous y avez pensé, vous l'avez préparée. Et malgré tout, ce matin, voilà que la bonne chemise n'était pas là, que les bonnes chaussures n'étaient pas cirées, que vous ne retrouviez pas les chaussettes assorties ou la robe qui était là c'est sûr, mais bon sang, où est-elle, et les enfants vont arriver, on va être en retard... et oui, l'émotion ! L'émotion comme au premier jour. L'émotion d'une vie d'amour.

Une vie d'union, de tendresse, de complicité, de chamailleries (si peu !), d'inquiétude l'un pour l'autre, de grandes émotions, de solidarité, de compassion, de don de soi, de ce que l'humanité peut produire de mieux, en un mot : aimer !

Nous, vos élus, mais aussi comme tous vos proches, **nous vous regardons avec respect, un infini respect ! Mais aussi avec admiration !** Car nous le savons tous, les unions des générations plus jeunes n'ont plus toujours la même durée, loin s'en faut ! Vous, vaille que vaille, vous avez tenu.

Alors je vous invite. Je vous invite à revivre votre mariage, à voir avec vous ce qui se passait à Wattrelos, en France et dans le monde cette année-là, de vous rappeler ce que vous êtes peut-être allés voir ensemble au cinéma, ce que vous avez sûrement entendu comme chansons, ces airs de musique et ces paroles que vous avez conservés au fond de votre cœur, comme un précieux trésor, comme les premières pierres de la construction de votre foyer !

Souvenez-vous... C'était en 1951, en 1956 et en 1966 – pardon à vous, Chantal et Jean-Claude, qui vous êtes mariés en 1965, mais je suis sûr que vous vous reconnaîtrez dans les propos que je tiendrai dans quelques instants.

● **En 1951**, les décombres de la guerre – pas si lointaine – s'évacuent progressivement et la reconstruction est en marche. Les blessures se referment, la colère, la haine, la souffrance et la misère s'éloignent un peu plus.

L'heure est au rapprochement des nations européennes avec la création de la CECA, communauté européenne du charbon et de l'acier, qui regroupe le Bénélux, l'Italie, et surtout la France et la République fédérale d'Allemagne, afin, selon Robert Schuman, que « la guerre devienne non seulement impensable mais aussi matériellement impossible ». C'est un bel objectif ; et en effet, l'Europe le tiendra !

Pendant ce temps, Baudouin devient roi des Belges en juillet, et une Américaine devient la première femme à traverser la Manche à la nage... dans les deux sens, tandis que

Marie-Louise et Yves, Odette et Robert vous faites des envieux : Franck Sinatra et Ava Gardner, mais aussi Yves Montand et Simone Signoret font comme vous, ils se marient !

Le prix Nobel de la Paix est français cette année-là, avec le syndicaliste Léon Jouhaux, mais le Paris-Roubaix est italien, gagné par Antonio Bevilacqua, tandis que le Tour de France est suisse remporté par le bel Hugo Koblet, dit *le pédaleur de charme*, dont la préoccupation première, une fois franchie la ligne d'arrivée à l'issue de chaque étape, est de se passer un peigne dans les cheveux !

Au cinéma, cette année-là, on rit : Fernandel illumine *Le petit monde de Don Camillo*, ou encore *Topaze*, et Bourvil traverse les murs autant qu'il crève l'écran dans *Garou-Garou ! Caroline Chérie* et *Casque d'or* charment. Mais, comme beaucoup de jeunes gens, vous, vous frémissez sans doute devant le maillot de corps de Marlon Brando et son *tramway nommé désir*, même si pour vous le désir ne ressemble pas, certainement pas à un tramway !

Côté naissances, 1951, un bébé donne de la voix : Jean-Jacques Goldman, et d'autres bébés font déjà rire : Gérard Jugnot, Marie-Anne Chazel, Jean-Pierre Bacri ou les regrettés Jacques Villeret et Ronny Coutteure. En 1951 disparaissent Maxence Vandermeersch et Louis Jouvet.

A Watrelos, c'est la vie de chantier ! On construit un peu partout, des quartiers entiers poussent : la cité Amédée-Prouvost, à la Martinoire, est à peine achevée (1949) que c'est au tour du Nouveau Laboureur de sortir de terre au début des années 50 (483 logements, ses écoles, sa maison de l'enfance – l'actuel centre social du Laboureur).

La Mousserie suivra deux ans plus tard, dès 1953.

En 1951, Watrelos est une véritable ruche bourdonnante, pleine d'ouvriers. La ville a déjà regagné plus de 1 000 habitants depuis la guerre et les besoins en équipements publics explosent ! L'école Lakanal gagne six classes de filles ; les écoles maternelles Ferdinand Buisson et Michelet apparaissent ; trois classes sont ajoutées aux écoles de garçons du Crétinier, de la Baillerie, ainsi qu'à l'école de filles de Beaulieu. Le groupe scolaire du Sapin Vert est lancé.

Heureusement, il est des mélodies plus douces que celle des marteaux piqueurs. L'une d'elles, entêtante, répète « padam, padam, padam... » et vous vous surprenez sans doute à la fredonner en même temps qu'Edith Piaf, alors au sommet de sa gloire.

Yves Montand lui aussi vous décrit *Une demoiselle sur une balançoire* et vous emmène promener sur *Les grands boulevards*, là où, vous le savez, « il y a tant de choses à voir ».

Pour vous, Marie-Louise, Odette, vos Montand ou Brando à vous s'appellent Yves et Robert. Seront-ils vos futurs maris ? Bien sûr, vous vous interrogez en écoutant la chanson des Sœurs Etienne, qui expliquent ce qu'est d'*Avoir un homme sous son toit* : « Quelle joie ! chantent-elles avec raison. Dès qu'il entre qu'il piétine vos parquets / Sa présence vient briser tous vos projets / On veut sortir, il veut lire / On lui cède et l'on soupire / On le laisse à son journal et ses chaussons / C'est si doux d'avoir un homme à la maison ».

Du vécu ! Enfin, soyons francs, ce n'est pas le cas d'Yves et Robert,... en tout cas à cette époque ! Vous Marie-Louise et Odette, vous écoutez plutôt Ray Ventura qui vous chante *Tout mais pas ça*.

D'ailleurs, comment croiriez-vous au scénario des Sœurs Etienne, alors que, comme Mouloudji, Yves et Robert vous susurrent : « Quand je l'ai prise dans mes bras / Elle m'a donné son beau sourire / Et puis après, sans rien nous dire / Dans la lumière de l'été, on s'est aimé, on s'est aimé ! / Et j'ai tant appuyé mes lèvres sur son cœur / Qu'à la place du baiser, y avait comme une fleur / Comme un p'tit coquelicot, mon âme ! / Comme un p'tit coquelicot ».

Et cela, Mesdames, vous l'entendrez au creux de votre oreille « longtemps, longtemps, longtemps, après que les poètes ont disparu », comme vous le conseille Charles Trenet.

Car enfin, votre chanson à vous, jeunes amoureux de 1951, c'est *Trois fois merci* de Jacqueline François :

« Quand tu es là il ne faut plus rien / Je te regarde et je me sens si bien / Et la vie n'est pour moi qu'une douce musique / Tous mes rêves d'enfant mes vœux les plus ardents / Tu les as exaucés / Des bouffées de bonheur font éclater mon cœur / Quand tu viens m'embrasser / Je n'avais rien et tu m'as tout donné / La joie de vivre d'aimer et d'être aimé ».

Je ne sais, Yves, Robert, Marie-Louise, Odette, si vous étiez blonds ou blondes à l'époque, mais pour expliquer votre rencontre, vous avez peut être écouté Georges Guétary, « le vent semblait nous dire, profitez-en / Une boucle blonde qui volait au vent s'empara de mon cœur tout en l'approchant / Une boucle blonde un soir en dansant m'entraîna dans la ronde folle d'un roman ».

Oui, un roman, celui de votre vie que vous allez commencer à écrire alors, une vie à deux qui ne vous a peut-être pas entraînés jusqu'à Mexico... Mexiiiiico sur lequel vocalise en 1951 Luis Mariano mais dont vous avez incontestablement retenu les paroles « Le 1^{er} soir on se promène / On danse un tendre boléro / Puis le 2^{ème} on se déchaine / Plus rien ne vous freine / On part au galop... on oublie tout », et voilà comment « le temps paraît trop court / Pour goûter au bonheur de chaque jour » ; et voilà comment ça dure (au moins) 65 ans, parce que vous, vous l'avez trouvé à Wattrelos votre « Paradis des cœurs et de l'Amour ».

En étant ici, avec nous ce matin, vous nous en fournissez la preuve, chers Marie-Louise et Yves, chers Odette et Robert : sincères félicitations à tous les quatre et très très bon anniversaire de mariage d'une année 1951 où, à Wattrelos, 263 couples se seront unis : vous êtes deux parmi ceux-là, et vous êtes là aujourd'hui : bravo !

● **En 1956**, cinq ans plus tard, l'amour est toujours bien là avec vous, Jeannine et Jean. Votre amour, vous l'affirmez comme un îlot d'espérance, une valeur-refuge, alors même que dans le monde de vives tensions se produisent, faisant redouter même le spectre de la guerre.

L'indépendance proclamée du Maroc et de la Tunisie, la nationalisation du canal de Suez en Egypte par Nasser, le débarquement des troupes françaises et anglaises en Egypte, le soulèvement en Hongrie réprimé brutalement dans le sang par l'armée soviétique, et surtout, bien évidemment, les « événements d'Algérie » comme on les nomme alors pudiquement, même s'il s'agit bel et bien d'une guerre déclenchée deux ans plus tôt, en 1954, occupent tous les esprits, notamment des jeunes hommes si nombreux appelés sous les drapeaux.

Même si les Jeux olympiques de Melbourne en fin d'année détendent un peu l'atmosphère, il faut se forcer pour imaginer le bonheur en cette année 1956, dont l'hiver est l'un des plus froids qu'ait jamais connu l'Europe.

Alors, quand il fait froid, il faut se réchauffer. Peut-être êtes-vous allés au café *L'Innovation*, par exemple, sur la grand'place de Wattlelos, où l'on s'enthousiasme pour les exploits du Boxing club wattlelosien. Pas pour longtemps malheureusement, car par manque de place, il part s'installer à Roubaix !

Difficile de trouver un peu de chaleur et de réconfort également au stade Amédée où le CORT, en proie à des problèmes financiers, n'est plus que l'ombre de lui-même et perd ses meilleurs joueurs.

Heureusement, pour trouver de la chaleur, Jeannine et Jean, il y a la 3^{ème} semaine de congés payés, mais il y a surtout l'amour. L'image déjà de ces deux mariages très médiatiques que sont ceux de Grace Kelly et du prince Rainier de Monaco, ou de Marilyn Monroe et d'Arthur Miller.

Mais aussi, les images peut-être, sans doute, certainement, du film de l'année, celui du pas encore sulfureux Roger Vadim, qui fait naître le mythe Brigitte Bardot, qui expose ses courbes affolantes et dénudées dans « *Et Dieu créa la femme* » ! Mais il n'est pas impossible Jean qu'à l'époque Jeannine vous aie empêché de regarder, et aie préféré vous emmener apprécier la majesté impériale de Romy Schneider qui incarne Sissi cette année-là.

Vous vous émeuvez de Gina Lollobrigida et Anthony Quinn dans « *Notre Dame de Paris* », chevauchez dans les steppes sibériennes de « *Michel Strogoff* » avec Curd Jürgens, et vous avez « *La fureur de vivre* » avec James Dean !

Vous, vous ne vivez pas dans un palais, peut-être même que comme le titre du film de Dino Risi, vous sentez vous « *Pauvres mais beaux* », mais depuis que vos regards se sont croisés, que vos mains se sont serrées, Jeannine et Jean, vous êtes convaincus, j'en suis certain, que comme le film de Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, « *La vie est belle* » !

Je ne sais pas si votre vie est tout à fait belle, mais elle se simplifie : imaginez, en 1956, on invente le moulin à café électrique et la couche pour bébé jetable ! Et pendant ce temps, Wattlelos dépasse les 40 000 habitants.

Quoi qu'il en soit, pour nos jeunes mariés, le programme est clair, celui des Platters : *Only You* ! Et mis en perspective par Elvis Presley : « I want you, I need you, I love you ! »

Jeannine, à vos copines qui vous disent, comme Dalida, « Je sais bien que tu l'adores », ton *Bambino*, vous répondez peut-être comme Edith Piaf, qu'il « portait des culottes, des bottes de moto », à moins qu'il ne soit le « *Mister Banjo* » de Line Renaud, tandis qu'à Jean, je n'ose penser que vous lui disiez, comme Magalie Noël « *Fais-moi mal Johnny* »...

Nul doute que vous, Jean, vous prenez la voix langoureuse du King Elvis pour dire à Jeannine « Love me tender, love me true », et vous vous faites « tout petit devant cette poupée », comme Georges Brassens pour former un de ces couples « d'amoureux qui s'bécottent sur les bancs publics ».

Mais vous vous rejoignez tous deux pour écouter avec émotion Jacques Brel pour qui « *Quand on n'a que l'amour* » « à offrir en partage / au jour du grand voyage qu'est votre

grand amour », c'est ainsi « qu'éclatent de joie chaque heure et chaque jour », que l'on vit ses promesses « sans nulle autre richesse que d'y croire toujours » !

Et voilà, jeunes mariés, que vous n'êtes déjà plus ces *Etrangers au paradis* qu'évoque Gloria Lasso, et vous en reprenez à votre compte les paroles : « Je m'émerveille, les yeux remplis d'étoiles et de fraîcheur / Comme un enfant qui se réveille, je te retrouve / Alors je n'ai plus peur / Ne laisse surtout pas ma main / Ô bel ange qui me conduis / Et si tu veux bien de moi / Alors nous irons, je crois, plus loin que la vie ».

Plus loin que la vie ? A l'époque, vous ne saviez pas où vous iriez, mais ce que vous saviez c'est que vous vouliez y aller ensemble. Et vous passez en boucle les conseils de Charles Aznavour, dans *On ne sait jamais* : « On ne sait jamais comment l'amour vient aux amants / Comment il fait ou il s'y prend pour nous tenir dans ses filets / Mais tout à coup, c'est merveilleux / Il y a des larmes plein nos joies, des caresses au bout de nos doigts et des rêves au fond de nos yeux / On ne sait jamais mais pourquoi chercher à savoir / Nul n'a jamais eu ce pouvoir / On oublie tout quand l'amour naît / Plus rien ne peut nous retenir / Et fou d'amour et de désir / On se dit tant pis si l'on ne sait jamais ».

On ne sait jamais comment l'amour nous vient, c'est vrai. Mais en 1956, pour l'entretenir, on danse, on danse beaucoup ! Ainsi avec June Richmond et sa *Danse du baiser* : « Moi, comme j'aime danser / J'ai trouvé ce pas / Il n'est pas compliqué / Vous vous trémoussez avec un beau gars et vous l'embrassez / C'est ça, ma danse / La danse du baiser / Quand je commence, je n peux plus m'arrêter ».

Mais on danse aussi et surtout, avec Gene Vincent sur *Be Bop a Lula*, avec Elvis sur *Blue Suede Shoes*, avec Little Richard sur *Long Tall Sally*, ou sur le *Flamenco bleu* de Dalida.

Voilà, le soir, le week-end, vous dansez, et vous vous installez à deux, dans les charmes d'une vie conjugale, et chacun à la maison borde son territoire ! Peut-être Jeannine, que Jean vous a demandé, comme Jean Constantin, de lui apporter « *Les pantoufles à papa* », mais je n'ose croire que, vous inspirant d'Henry Cording qui ne s'appelle pas encore Salvador, vous lui ayiez répondu « *Vas te faire cuire un œuf, man !* »...

Soixante années plus tard, chers mariés de 1956, une chose est sûre : votre amour à vous n'a pas pris une ride et vous êtes à nouveau ce matin de beaux jeunes mariés ! Félicitations et très bon anniversaire à tous deux !

● Poussons notre machine à voyager dans le temps pour notre dernier voyage ensemble ce matin, faisons un bond de dix ans et **retrouvons-nous en 1966**. Grande année s'il en est, puisque c'est l'année de mariage de quatorze couples ce matin, auxquels je vous associe, Chantal et Jean-Claude... à quatre mois près.

C'est aussi l'année de naissance de quelques bébés appelés à devenir célèbres : notre vedette Ch'ti Dany Boon, mais aussi Sophie Marceau, Karin Viard, Christina Réali, ou Emmanuelle Seigner, le footballeur Eric Cantona, les mannequins Cindy Crawford et Estelle Lefébure, le boxeur américain Mike Tyson, le fils de notre Johnny national – David Hallyday – ou encore les chanteuses Linda Lemay et Patricia Kaas.

Cette année-là, qui s'ouvre sur une terrible catastrophe aérienne sur le Mont-Blanc (117 morts), nous quittent le Président de la République de l'après-guerre, Vincent Auriol, mais aussi le producteur et réalisateur américain qui aura fait rêver, et continue de faire rêver, tant d'enfants et de grands enfants : Walt Disney.

Les prénoms les plus donnés nous apparaissent plus contemporains : Philippe, Christophe ou Thierry pour les garçons ; Nathalie, Isabelle ou Valérie pour les filles – peut-être sont-ce les prénoms de quelques uns de vos enfants, Mesdames et Messieurs.

Dans le monde, de l'autre côté de la planète, ce sont les premiers raids américains au Vietnam, et le début de la triste révolution culturelle chinoise initiée par Mao Zedong, qui provoquera, par sa brutalité dramatique, la mort de millions de personnes. Non loin de là, en Inde, Indira Gandhi devient Premier ministre de son pays : elle est la seconde femme à être élue à la tête d'une démocratie.

1966 est également l'année du lancement du premier satellite américain autour de la lune, de l'invention du magnétoscope et du cœur artificiel. Outre vos mariages respectifs, Mesdames et Messieurs, qui font battre des cœurs n'ayant rien d'artificiels, d'autres noces défraient la chronique et affolent les médias mondains : celles de Sophia Loren et de Carlo Ponti, de Brigitte Bardot et de Gunter Sachs, et de Chantal Goya et de Jean-Jacques Debout !

Au plan culturel, c'est hélas l'année du dernier concert officiel des Beatles ! Et les films que l'on va voir au cinéma – notamment entre amoureux – sont le si romantique *Un homme et une femme* de Claude Lelouch, le deuxième western spaghetti de la trilogie de Sergio Leone, *Et pour quelques dollars de plus*, le fameux *Paris brûle-t-il ?* qui réunit Jean-Paul Belmondo et Alain Delon, le très franchouillard *Ne nous fâchons pas* de Georges Lautner, avec Lino Ventura, Jean Lefebvre, Michel Constantin et autres André Pousse sur des dialogues d'Audiard. Mais on rit surtout dans « *Le Grand Restaurant* », de Louis de Funès, ou, évidemment, avec la merveilleuse « *Grande Vadrouille* ».

En France, les mœurs évoluent et notre société progresse, et se fait plus légère, à l'image des *Sucettes* que Serge Gainsbourg écrit pour France Gall qui avouera plus tard ne pas en avoir parfaitement compris la subtilité littéraire ni le goût sucré.

Dans l'actualité, on procède au premier essai nucléaire français en Polynésie, après l'abandon de Jacques Anquetil le cycliste français Lucien Aimar remporte le Tour de France, tandis que le jeune Eddy Merckx remporte son 1^{er} « Milan-San Remo ».

Sur les quelques chaînes de notre poste de télévision, les principales émissions sont *Au théâtre ce soir* – qui tiendra l'écran pendant près de vingt ans :– ainsi que deux nouveaux feuilletons américains pour se détendre en famille : *Ma sorcière bien aimée* sur la première chaîne de l'ORTF, et *Flipper le dauphin* sur la deuxième chaîne !

Et à Wattlelos, quoi de neuf en 1966 ? Pour résumer, comme en 1956, l'hiver est de nouveau très froid (le thermomètre descend à -13 degrés en janvier et le canal de Roubaix est gelé). Pas de chance : les beaux jours ne le seront pas cette année-là, et l'été est pourri ! Décidément, faut garder le moral...

En janvier, les caves de La Lainière s'enflamment : il faudra les efforts conjoints de 200 pompiers de toute l'agglomération pour en venir à bout après plus de douze heures de lutte ! En avril, la presse annonce que l'hôpital va s'agrandir : il vient d'acheter l'ancienne caserne des douanes, rue Mériaux (l'actuelle résidence Saphir... qui connaîtra ces prochaines semaines un nouveau départ avec l'inauguration du tout nouveau bâtiment, derrière Emeraude).

Le 1er mai, le pont Nyckès, entre Wattlelos et Roubaix, est achevé et sera inauguré le 9 juillet. Le même mois, se déroule un match amical de foot de dimension européenne au

stade Amédée-Prouvost : Valenciennes, troisième du championnat de France, y bat les Anglais de Nottingham Forest 4-1 devant 3 000 personnes !

En juin, le Conseil des ministres approuve la création de la Communauté Urbaine de Lille – devenue aujourd’hui la MEL, Métropole européenne de Lille – et, sur un plan nettement plus anecdotique mais évocateur du chemin parcouru depuis, le 22 septembre, les services techniques de la Ville installent la première cabine téléphonique place de la République, au Laboureur : c’est un événement !

Enfin, le 22 octobre, la première pierre du futur lycée « d’Etat mixte » de Wattrelos (il prendra le nom d’Emile-Zola dix ans plus tard) est posée par Jean Delvainquière et le recteur d’académie.

La jeunesse de 1966 devient « cool » à l’image des messages véhiculés par la vague yéyé qui se termine : c’est l’année des *Elucubrations* d’Antoine dont le père veut lui faire couper les cheveux, des « sept cents millions de Chinois, et moi, et moi, et moi » de Dutronc, de la *Poupée qui fait non* de Polnareff, et des *Coups* de Johnny.

Oui on a le cœur léger et romantique dans les chansons du moment. Messieurs, avec Sheila, votre amoureuse vous aura fait « Bang Bang » dans le cœur, vous irez la chercher à « L’heure de la sortie », elle qui est pour vous « Le petit oiseau de toutes les couleurs » de Gilbert Bécaud !

On voyage aussi, via le « Yellow Submarine » des Beatles ; avec Pascal Danel, vous passez des neiges du « Kilimandjaro » à « La plage aux romantiques ».

Déjà avec Richard Anthony se dessine pour vous « La terre promise », et vous, Messieurs, comme Johnny qui « étais un charpentier », vous travaillez à construire votre futur foyer. Tout cela en pensant aux fleurs que vous y sèmerez car avec Gilbert Bécaud vous savez que « L’important c’est la rose », ou en sifflotant « Les jolies colonies de vacances » de Pierre Perret.

A dire vrai, vous n’avez, chers jeunes mariés de 1966, qu’une seule idée en tête, la même que Michel Polnareff : « *Love me, please love me, je suis fou de vous* » ! Sans doute Messieurs, ajoutez-vous ce complément soufflé par Hugues Aufray : « Non, non, non, ne rougis pas, ne rougis pas » car, au contraire de la fameuse *Céline*, vous vous apprêtez, Mesdames, chacune d’entre vous, à « rendre un homme heureux » et vous « pensez à vous marier » !

C’est votre « *Credo* », à vous, celui que chante si bien en 1966 la toute jeune Mireille Mathieu « Oui je crois, qu’une vie ça commence avec un mot d’amour » / « Aussi vrai qu’avec un peu d’amour on fait tourner la Terre / Aussi vrai que tes yeux sont ma seule lumière / Aussi vrai que ma vie tient au fil de nos joies / Oui je crois que mes jours n’attendaient qu’un mot d’amour de toi / Je crois, que tout l’amour du monde est là quand tu es près de moi / Oui je crois qu’on peut bâtir un monde avec des mots d’amour / que nous ferons ce monde à nous deux chaque jour / qu’il nous faudra mêler nos larmes et nos joies / Mais je crois que j’aimerai la vie si je vis avec toi »

Tout est dit ! Vous y avez cru, vous avez eu raison. Votre foi l’un en l’autre était inébranlable, elle vous a fait déplacer des montagnes, surmonter bien des obstacles, et vous

voilà ce matin, cinquante, soixante, soixante-cinq ans plus tard toujours amoureux, attentifs, attentionnés même, heureux d'être là... comme au premier jour !

Oui, mille fois oui, vous avez mérité le légitime hommage qui vous est rendu ce matin. Soyez fiers de vous, comme nous le sommes lorsque l'on vous regarde, lorsque l'on considère ces années d'amour additionnées... Un véritable trésor ! Que nul ne pourra jamais vous ôter.

Dans chacun de vos regards, je vois cette petite flamme qui ne sera jamais soufflée, cette petite lueur qui vient me dire, qui dit à tout le monde autour de vous, le plaisir que vous avez d'être deux.

Jubilaires de 2016, vous pouvez légitimement... jubiler !

Oui, c'est un jour de jubilation que ce lundi de Pâques ! Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, du plus profond de votre cœur, vous savez pourquoi vous avez dit oui, pourquoi vous vous êtes engagés.

A l'époque, vous faisiez un pari sur l'avenir : on s'aime, d'accord, mais saura-t-on vivre ensemble ? Et comment le savoir ? Le seul moyen de le savoir, c'était d'essayer ! Ne pas le faire, ce serait trop bête : c'est peut-être lui, c'est peut-être elle l'amour de ma vie ! Alors, vous vous êtes lancés ; vous, vous avez essayé, et vous avez eu raison ! Car aujourd'hui, vous avez la réponse. Vous savez que vous avez fait le bon choix, que c'était lui et pas un autre, que c'était elle et seulement elle. Et je suis certain qu'après toutes ces années vous pensez comme le poète patoisant Frémicourt, qui écrivait : « Ch'est un bonheur d'être avec s'compagnie, et difficile à bin l'rimplachi ».

Difficile, voire impossible, tant l'amour est unique !

Mesdames et Messieurs, chers amis, au nom du Conseil municipal, je vous adresse mes plus sincères et chaleureuses félicitations, et vais vous rendre, dans quelques instants, à l'affection des vôtres, pour une journée de réjouissances qui s'annonce longue : profitez-en bien !

Ma conclusion, je l'emprunterai aussi à la superbe chanson de Jacqueline François, *3 Fois Merci*, que j'ai citée pour l'année 1951, et qui résume sans doute très bien ce que sont vos pensées du jour : « Tu m'as donné un amour merveilleux / Tu m'as donné ce qu'il y avait de mieux / Depuis le jour où je t'ai rencontré / Ma vie est belle comme un conte de fée / Tous mes désirs sont à jamais comblés / Merci, trois fois merci ».

Et bravo, trois fois bravo à nos mariés de 1951, de 1956 et de 1966 ! Continuez à vivre longtemps ensemble, à faire des envieux, continuez à vous aimer !

Bonne journée à toutes et tous, et souvenez-vous toujours de cette phrase de Jean de La Fontaine, la plus belle à mon sens de la langue française : « Aimer, aimer, tout le reste n'est rien »...